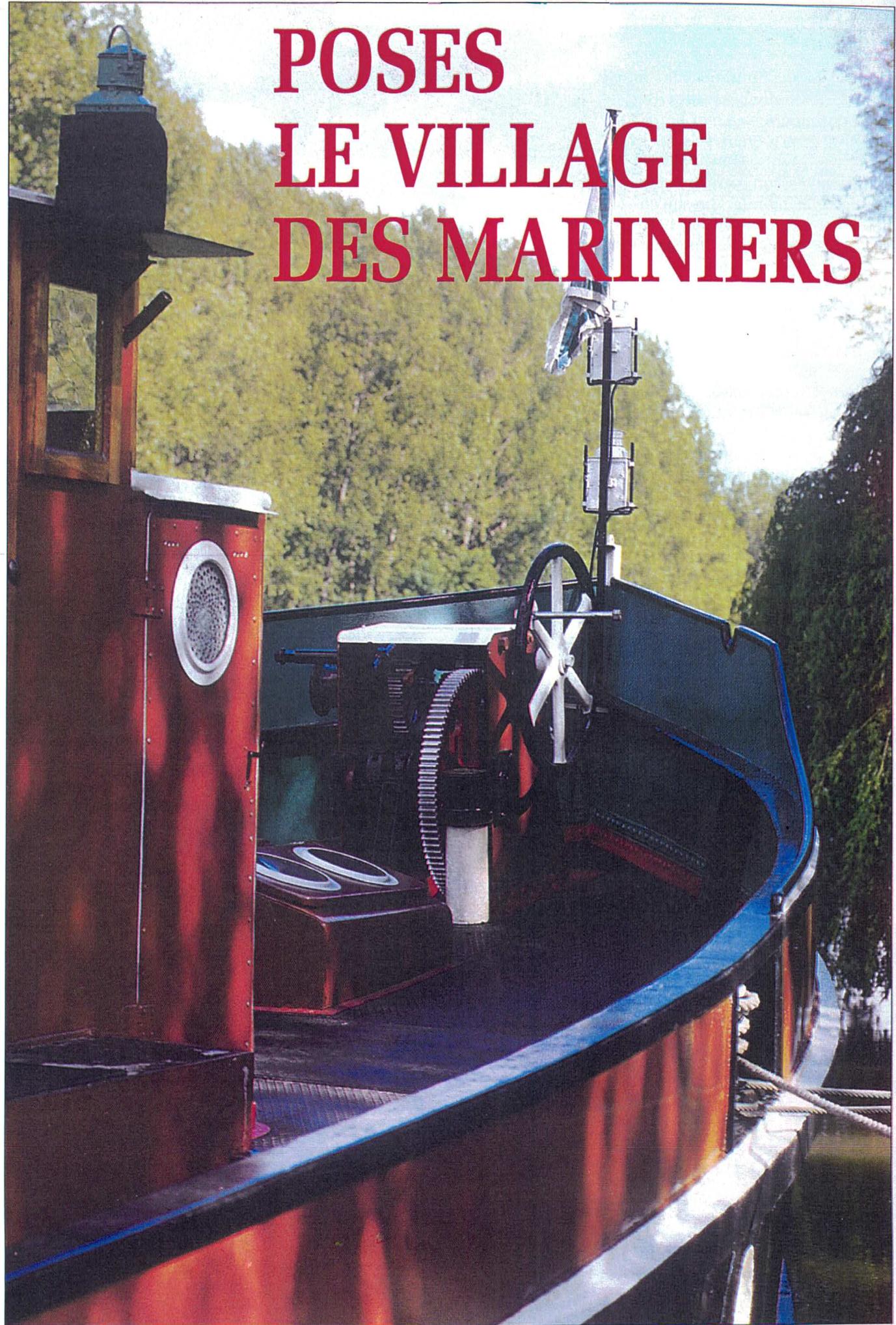


POSES LE VILLAGE DES MARINIER



En Normandie, un groupe d'anciens bateliers à la retraite invite le promeneur au voyage. Ils content la batellerie, au travers d'un écomusée qu'ils ont créé dans le ventre d'une péniche.

Au cœur de la Normandie se cache un petit village d'irréductibles bateliers. Depuis des générations, les habitants de Poses (Eure) vivent au rythme des marées. Hier par besoin, aujourd'hui par passion, Poses demeure le berceau de l'histoire de la Seine.

Douze bénévoles ont décidé de faire revivre ce passé en créant un écomusée dédié à la batellerie. Il en est ainsi de Roger Colombel: "Je suis le dernier capitaine de remorqueur à vapeur de Poses. A 19 ans, je passais mon brevet de capitaine et le 26 février 1946, j'obtenais le certificat de pilote." L'homme a de qui tenir: "Un de mes ancêtres, qui était pilote, a eu la première Légion d'Honneur à titre civil: en 1840, il a ramené

sur la *Dorade* les cendres de Napoléon Ier, de Sainte-Hélène jusqu'à Paris."

Les registres d'état civil le confirment, les villageois étaient haleurs, charretiers de rivière. Ils avaient dû opérer une reconversion, au milieu du XIXe siècle, en se tournant vers la navigation

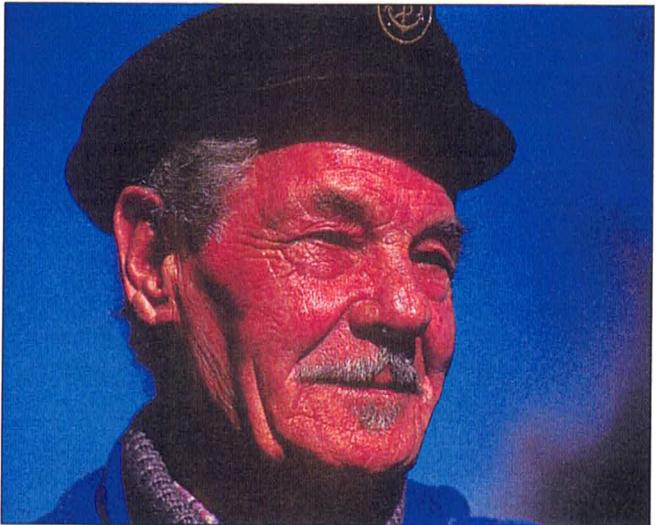


A l'entrée de Poses, des ancre annoncent sa vocation. Poses vue de la côte des Amants. Le trafic ne cesse jamais.

à vapeur. A la fin du siècle dernier et la première moitié du XXe siècle, la grande spécialité des Posiens était de devenir capitaine de remorqueur. De père en fils, chacun embarquait comme mousse après l'école primaire, à 13 ou 14 ans, voire parfois dès l'âge de 12 ans.

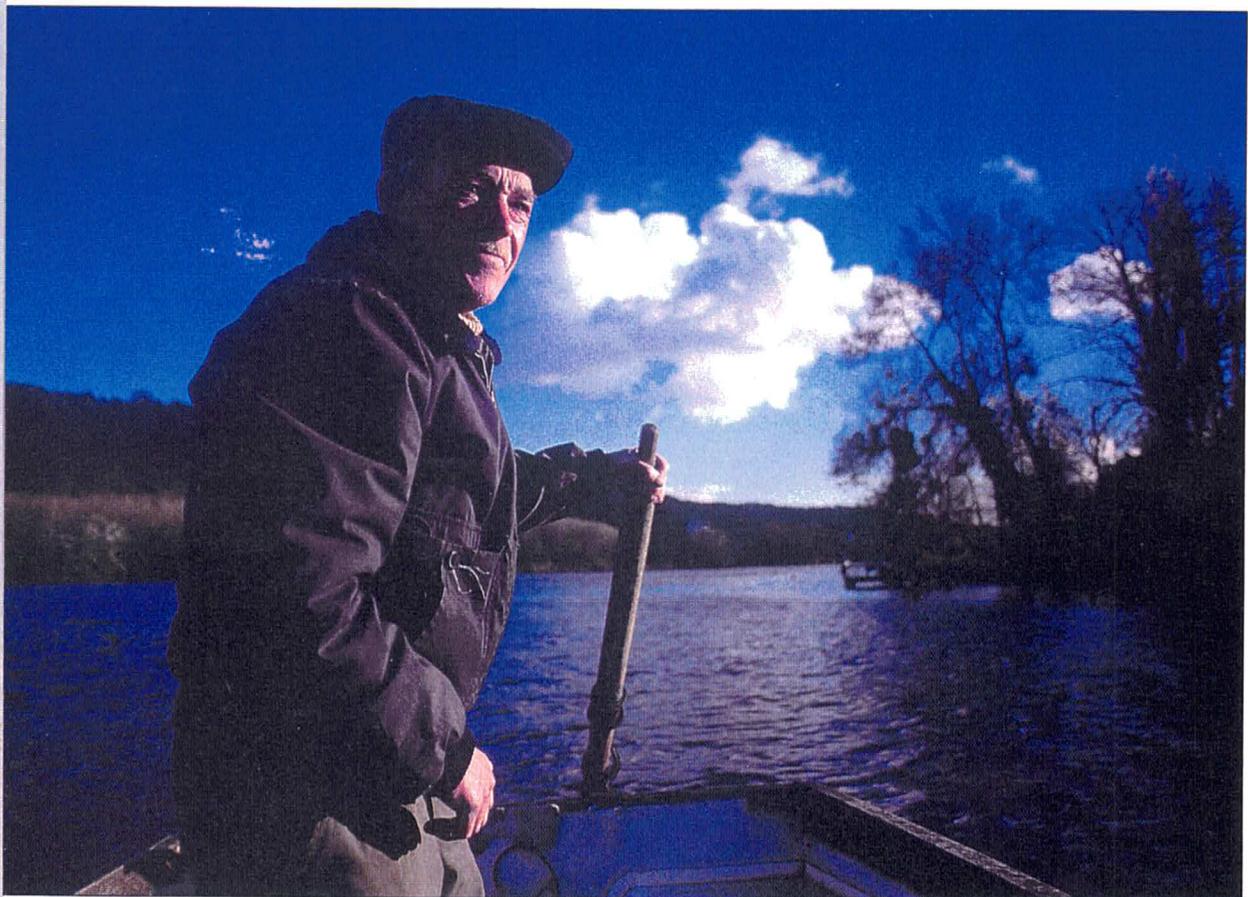
Dur apprentissage qui menait à prétendre au métier de capitaine, après le service militaire. Une vraie promotion sociale. On raconte qu'au bal, les pères recherchaient volontiers des "commissionnés" pour leurs filles. Au delà de l'avantage pécuniaire, il y avait le prestige de la situation. Les Adjutor et autres Nicolas sont fréquents sur le registre de la mairie; c'était un honneur de donner à un nouveau-né la protection des patrons de mariniers.





Alex Droissart,
ancien marinier
de la Seine,
devenu patron
du Midway.

En bas, son collègue
Jules Michel se balade
en bateau, à la
godille.



Les jours paisibles du Fauvette

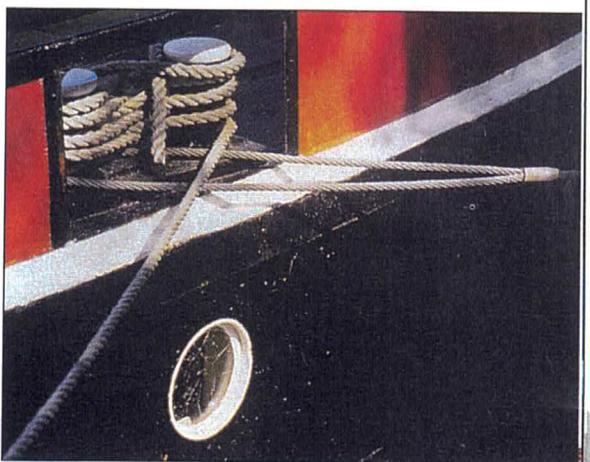
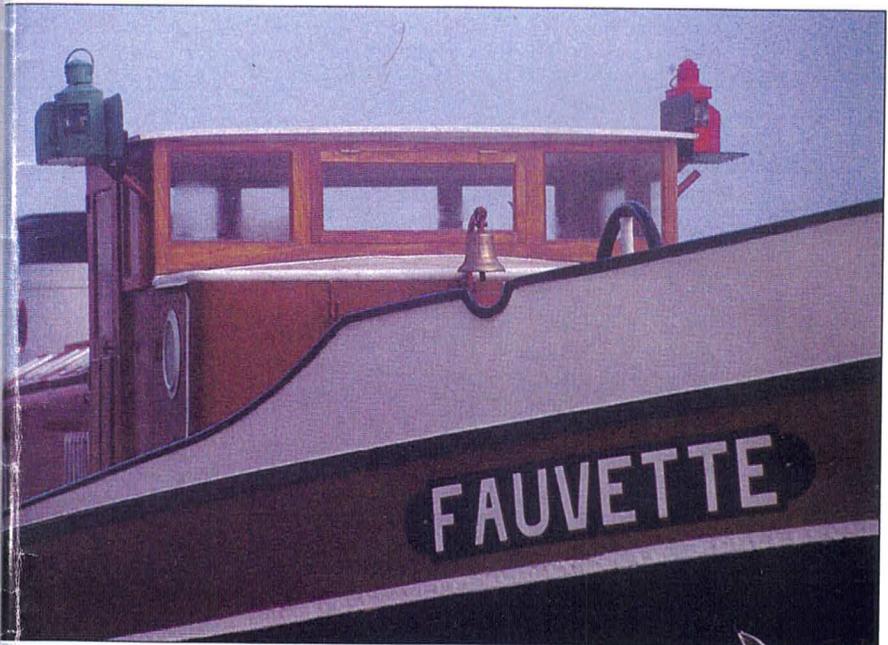
Le village vit ainsi, depuis des siècles, au rythme de la batellerie. Une belle histoire qu'a choisi de raconter une équipe de retraités, dont Michel Queniez qui nous accueille à bord du *Midway*. "C'est une péniche Freycinet qui transportait jusqu'à 365 tonnes de charbon, de céréales..." Elle a appartenu à

Alex Droissard de 1956 à 1992. Cette année-là, il en a fait don à l'association. Fier sur le pont du bateau, il ne peut empêcher les souvenirs de remonter à la surface : "Quand je suis sur le *Midway*, je revis de très bons moments." Telle la caverne d'Ali Baba, le musée flottant de la batellerie cache des objets scintillants et étranges (voir encadré). "Certains nous ont été légués par des mariniers. Ça leur

fait plaisir de voir ce lieu aujourd'hui. Il représente notre passé commun. Et tous ces objets permettent d'illustrer les commentaires lors des visites. "Nous accueillons des groupes d'adultes avec leurs souvenirs. Une fois, une dame a vu une photo du *Triton 25*, un remorqueur sur lequel sont morts ses parents. Elle était émue..." Souvenirs pour les adultes, émerveillement pour les enfants. "Nous les accueillons par groupe de dix ; c'est important de bien leur raconter parce qu'ils sont les héritiers de notre vécu" explique Alfred Cirette. Ancien batelier, il aime décortiquer la machine à vapeur qui propulsait les lourds convois. Il est encore plus discret quand il s'agit des maquettes de remorqueur. Et là, les yeux des enfants scintillent comme devant une vitrine de Noël : "Voici un remorqueur de Seine d'avant-guerre. Il était équipé d'une cheminée à bascule que l'on baissait pour le passage sous les ponts. Les capots que l'on voit de

chaque côté de la chaudière sont des capots mobiles remplis de briquettes de charbon. Il y en avait 50 tonnes à bord pour un voyage Rouen-Paris." Les retraités se sont attachés à reconstituer méticuleusement chaque embarcation, chaque barrage. Ainsi ils peuvent mieux expliquer quel fut leur travail. Face au *Midway*, le *Fauvette* coule des jours paisibles. Il est le dernier remorqueur fluvial res-

*Le Fauvette,
monument historique*



Le Fauvette nécessite des soins permanents, que lui accordent les anciens mariniers.



tant en état de fonctionnement. Classé monument historique en 1992, ce remorqueur était destiné à la démolition, abandonné dans un bras mort à Conflans-Sainte-Honorine. La mairie de Poses l'a acquis en 1987. Lorsque l'Association des anciens et amis de la batellerie en prend la charge, le *Fauvette* est en piteux état. Sa cheminée cerclée d'une bande noire réhaussée d'une collerette blanche, marque de la compagnie des Oiseaux, est décharnée. Les remorqueurs de cette compagnie portaient tous des noms d'oiseaux : *Pivert*, *Loriot*, *Bergronnette*...

Poussif, son moteur diesel n'a plus la force de déplacer ses 50 tonnes. Et pourtant, toute sa carcasse se souvient de l'énergie qu'il pouvait déployer pour remorquer les volumineuses

Renseignements utiles

- Visites guidées: dimanche et jours fériés de 15 h à 18 h 30.
- Entrées: 20 F (enfant: 10 F)
- Visites en semaine:
Renseignements auprès de
Roger Colombel, 135 rue des
Masures 27740 Poses.
Tél: 02-32-59-07-25.

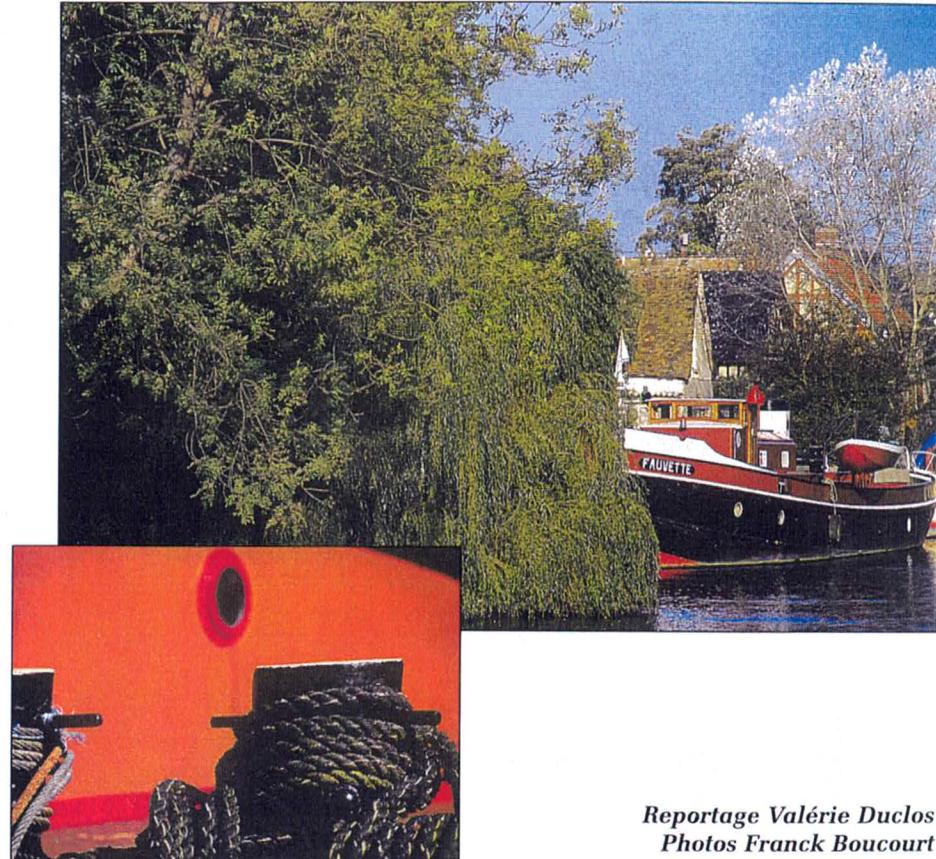
péniches sur les kilomètres de Seine. C'était en 1928, il sortait alors flambant neuf des chantiers de Cologne. Malgré tout, après huit ans de travail, Michel, Roger, Alex et les autres ont redonné au vieillard son aspect d'origine.

Aujourd'hui, le *Fauvette* mène un retraite tranquille face au numéro 65 du chemin de halage. D'un pas décidé ou au hasard des chemins, les visiteurs sont reçus par les bateliers. Le temps d'une rencontre, ils vivent l'histoire des nomades du fleuve. Impossible de se perdre pour atteindre le *Midway* devenu musée, ancrés marines et autres symboles jalonnent le chemin qui mène à la découverte. ■

Faire fonctionner un écomusée

Les retraités sont tous bénévoles. Ils arrivent à équilibrer leurs finances grâce à l'Association des anciens et amis de la batellerie qui comptent une centaine d'adhérents (cotisation de 50F par an) et quelques bienfaiteurs (selon le bon cœur de chacun!). A cela s'ajoutent les entrées (3.000 par an) et la subvention annuelle de la commune de Poses soit 10.000F. "Nous achetons les produits d'entretien, la peinture, le matériel pour présenter les photos...et nous payons

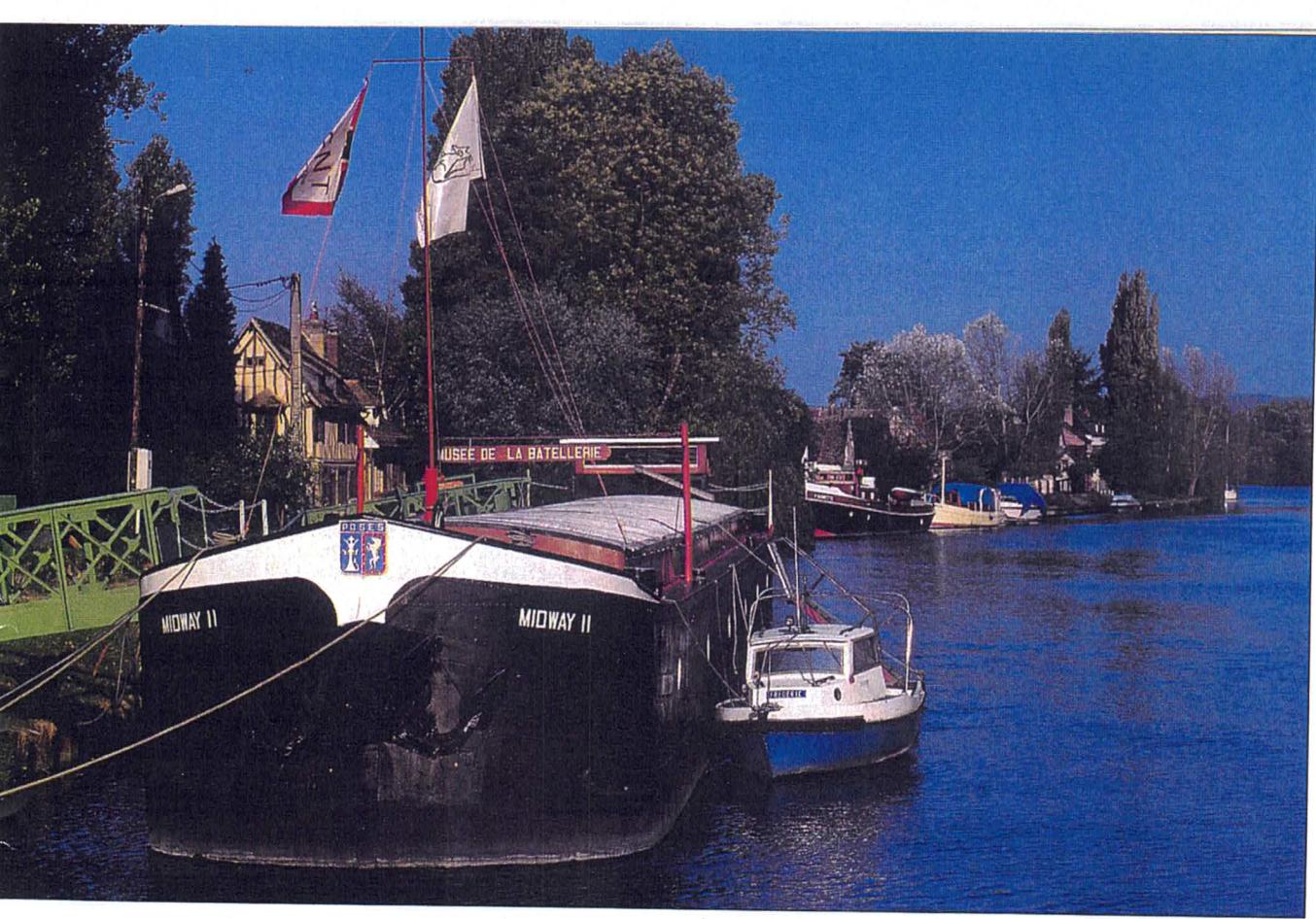
aussi l'assurance. La commune assume celle du *Fauvette*, mais nous nous occupons du *Midway* et de la responsabilité civile sur le *Fauvette* ce qui revient à quelque chose comme 2.600F par an" explique Roger Colombel. En revanche, l'association ne reçoit aucune aide de l'État bien que le *Fauvette* soit classé monument historique. Les retraités ont le devoir de conserver le remorqueur dans le meilleur état qui soit mais ils ne reçoivent aucun budget à cet effet !



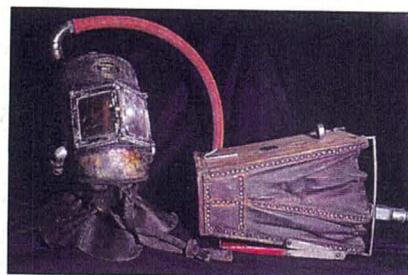
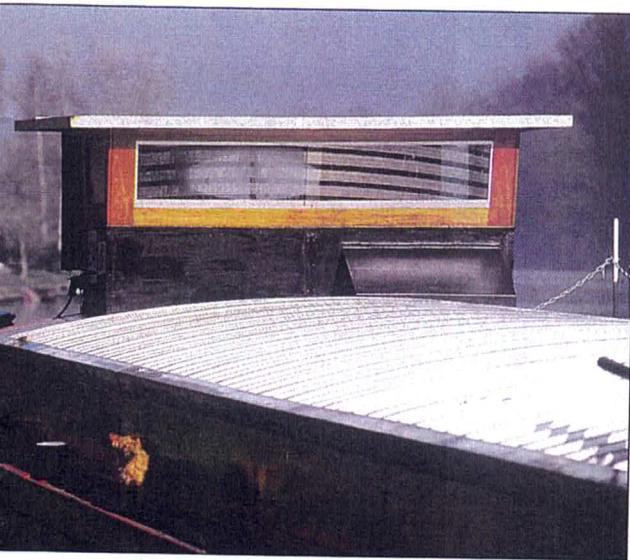
Reportage Valérie Duclos
Photos Franck Boucourt

Tradition conservée

Tous les habitants de Poses ont fait des dons pour que l'écomusé "*Midway II*" voit le jour. Caves, greniers, tout a été scrupuleusement visité pour retrouver les objets d'autrefois : des sabots de batelier ou encore une bouteille ornée d'une protection de chanvre. Le visiteur peut aussi admirer un casque et un souffleur qui protégeait le marinier lorsqu'il nettoyait les cales. Les soins apportés par les retraités ont permis de garder aux objets toute la beauté d'origine. Dans une vitrine, de l'étoffe est exposée; brute et tressée, elle servait à calfater. Une chaussure de scaphandrier trône un peu plus loin.



Le Midway, aujourd'hui écomusée de la batellerie de Seine, sur lequel veille Roger Colombel.



Objets de la batellerie, outils des travailleurs du fleuve... Tous les habitants ont fait la collecte.